

PREMIERE PARTIE

1 - Les lettres

Les deux lettres sont arrivées au courrier du lundi. Sur chaque enveloppe, « Ministère des Affaires Étrangères » en caractères gras attire le regard. Le facteur a tourné et retourné les plis plusieurs fois en les rangeant dans son sac où le courrier est rare ce matin. Il se prépare à les remettre en main propre à son destinataire en se demandant s'il voit double après un verre de rouge au café voisin, pour se donner du courage, dit-il souvent. Il a, depuis toujours, cherché à deviner le contenu des lettres qu'il distribue. Parfois il lit le nom de l'expéditeur et fait des rapprochements :

– Tiens, tiens, Étienne a reçu une lettre de Paul Durand, y a-t-il anguille sous roche ?

Aujourd'hui ces deux lettres du Ministère des Affaires Étrangères l'intriguent. « Ministère des Affaires Étrangères » qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Pourquoi deux ? Mystère !

Le facteur du village, auquel les montées pénibles à vélo ont donné les jambes torses, rajuste son képi sur la tête comme chaque fois qu'il s'interroge. Le soleil et le grand air ont buriné sa peau. Avec son nez rouge et vermoulu de clown on le croirait sorti de la « Caricature ». Il adosse, contre le mur de l'école, son vélo, vieux compagnon de route qui en a avalé des kilomètres pour arriver en cet état de délabrement.

En ce début d'octobre, les premières feuilles aux tons mordorés qui commencent déjà à tomber annoncent un automne précoce. Le vent espiègle qui vient de se lever, les prend au vol, les enlace, les entraîne dans un grand tourbillon. Le bleu du ciel pâlisant, parsemé de gros nuages cotonneux ajoute une note nostalgique au décor. C'est bientôt la fin des beaux jours. Dans sa classe, le jeune instituteur, tout en faisant son cours, jette un coup d'œil furtif à travers les vitres. Il guette, toujours à la même heure le passage du facteur afin de lui éviter d'entrer dans la classe où il perturberait le travail des élèves. Dès qu'il l'aperçoit, il entrouvre la fenêtre. Le courant d'air s'engouffre emportant dans sa course les feuilles volantes entreposées sur le bureau. S'ensuit le remue-ménage des élèves qui tentent de les rattraper. Le facteur, s'attarde, il attend des explications en remettant les missives, mais sa curiosité ne sera pas satisfaite aujourd'hui, le Maître peu bavard, le courrier d'une main, a de la peine à refermer les deux battants de la fenêtre en luttant contre le vent. L'enseignant pose le courrier sur son bureau, se réservant un moment propice pour décacheter l'enveloppe jaunâtre qui lui est adressée, tandis que l'autre est pour Suzy. Les élèves du premier rang tendent le cou pour en savoir plus, ils en sont pour leurs frais car le Maître a posé le registre d'appel sur le courrier en attirant leur attention vers le tableau noir où est inscrit le problème à résoudre avant la récréation. Depuis huit ans, c'est la routine dans l'école rurale dont Luc assure la direction avec son épouse Suzy comme adjointe. Les jours se suivent et se ressemblent avec leur lot de tracasseries quotidiennes dans la monotonie qui se fait chaque jour plus pesante. Ils ont désiré ce poste à la campagne pour bénéficier de la gratuité du logement, ne pas avoir à se déplacer pour se rendre au travail et vivre au grand air au contact de la nature, des avantages certes mais aussi pas mal d'inconvénients.

2 - Quelques années en arrière

À 19 ans, baccalauréat sciences expérimentales en poche, Suzy, cheveux châtain, yeux clairs, grande, élancée, d'allure sportive, se voit pousser des ailes pour prendre son envol vers la liberté, à l'âge où l'on ne craint pas le saut à l'élastique pour plonger dans l'inconnu. Avec l'insouciance de la jeunesse, rieuse, optimiste, elle prend la vie du bon côté, qu'une mésaventure, survienne, elle se dit :

– Cela aurait pu être pire !

Satisfaite de son sort, confiante en son destin elle s'en remet à son ange gardien. Elle pense que tout est écrit d'avance sur le grand livre du temps, mais qu'il faut être à l'écoute de sa bonne étoile et saisir les occasions qui se présentent car on a toujours le choix.

L'aboutissement positif de ses études, lui offre l'opportunité de quitter son environnement et de vivre comme elle l'entend. Elle veut éviter la facilité du chemin tout tracé que ses camarades de classe, non diplômées, sont obligées de suivre en prenant la succession des parents, dans leur commerce ou à la ferme. Elles chaussent leurs pantoufles bien chaudes en préférant la sécurité du cocon douillet à l'aventure. Elles se sont pliées sans contester, à accepter l'époux choisi par les parents, faisant fi de l'amour passionnel : un boulanger, un boucher, un agriculteur pour la ferme et

parfois un cousin afin de ne pas diviser les terres. D'après Suzy, elles manquent de personnalité, de volonté, elles sont trop soumises à l'autorité parentale. Plusieurs de ses copines furent ainsi réduites au célibat, par des mères qui n'aimaient pas le futur gendre, il ne leur plaisait pas. Au lieu de partir avec lui en claquant la porte, elles ont renoncé à fonder un foyer, aux joies de la maternité pour devenir dame de compagnie de leur mère, son infirmière, sa garde malade !

Suzy mènera sa vie comme elle l'entend. Romanesque, elle rêve de parcourir le monde en volant de ses propres ailes.

Depuis peu, le village où elle a grandi, lui semble étriqué, elle y étouffe, elle doit s'en échapper avant de céder à la facilité qui serait de reprendre le commerce de ses parents, ce qu'ils espèrent sans doute secrètement afin de la garder auprès d'eux.

Dans les années 50, le Certificat d'Études Primaires, le BEPC, sont deux diplômes de base, qui permettent de trouver un emploi dans le secrétariat ou dans les P.T.T. Après douze années passées à l'école libre du village, Suzy voudrait poursuivre ses études au-delà pour satisfaire son ambition. À 15 ans, elle supplie ses parents de l'envoyer en seconde au lycée de la ville voisine. À l'internat, la vie sera dure, elle ne verra les siens qu'une fois par mois, qu'importe ! Elle apprendra à se débrouiller, sans sa mère qui ne lui laisse aucune initiative, elle se pliera à la discipline du pensionnat, aux horaires stricts. Rien ne l'effraie.

Les parents, aux moyens modestes, consentent des sacrifices pour payer le montant de la pension et satisfaire ses désirs. Fille unique, elle n'aura droit à aucune aide de l'État.

– Pourquoi n'ai-je pas eu de frère et de sœur, disait-elle à ses parents ?

– Parce que nous n'avions pas les moyens d'élever plusieurs enfants, répondait son père. Lui, qui aurait voulu continuer après le certif approuvait sa décision. En effet, il s'était plié aux ordres

paternels qui l'avaient obligé à entrer en apprentissage à l'âge de douze ans dans une scierie. Il n'avait pas pu choisir son destin jusqu'à sa majorité.

– Tu veux aller plus loin, parfait, dit-il à Suzy, et si tu ne réussis pas, tu auras la possibilité de revenir chez nous.

Mais elle doit passer son B.E.P.C.

En troisième, elles sont quatre, studieuses, motivées. Suzy et Jeanine, deux rivales, se disputent la place de première. L'orthographe n'a pas de secrets pour Suzy car la religieuse chargée de cette classe a une manière efficace d'améliorer les filles en faisant payer les fautes au tarif de cinq ou dix centimes selon le cas, les fautes d'accord étant plus taxées que celles de vocabulaire. L'argent alimente la cagnotte pour l'achat des livres de la bibliothèque. Suzy ne s'en tire pas trop mal : en algèbre, géométrie, histoire, géographie, anglais, physique et chimie mais elle apprend tout par cœur sans rien comprendre.

Le jour de l'examen arrive. La veille, la religieuse et ses quatre élèves partent pour la ville où elles sont hébergées dans un établissement religieux. C'est la fête, sur une place des attractions diverses et des manèges attirent les passants. Pour leur faire oublier le stress de l'examen du lendemain, la religieuse leur offre une visite au palais des glaces. Elles rient aux éclats en contemplant leurs corps dans les miroirs déformants dont certains allongent ou grossissent la silhouette. Elles se perdent avant de trouver la sortie du labyrinthe de glaces, ensuite, bien détendues, elles regagnent le pensionnat.

Le lendemain, dans la cour du lycée public, les élèves du département attendent l'appel pour prendre place dans leur salle. Suzy regarde à peine ses voisins et voisines, se concentrant pour l'épreuve d'orthographe. Durant sa scolarité, les cours ont été

donnés par des religieuses parlant un français impeccable, sans accent ainsi que ses parents, lorrains. Mais ce jour-là, horreur ! C'est un homme à l'accent prononcé du terroir qui dicte. Il roule les r, prononce les é fermés même quand ils sont ouverts, si bien que Suzy dont l'oreille n'est pas accoutumée à ces sonorités, ne comprend rien au texte.

Quand il dicte phrase par phrase, ce n'est guère mieux. Les candidats qui baignent quotidiennement dans un mélange d'occitan et de français, ne sont pas du tout gênés. Au moment de la relecture, elle n'ose pas faire répéter les phrases incomprises, elle laisse des blancs sur la feuille et ne peut s'empêcher d'ajouter, en guise d'excuse sur la copie le post-scriptum suivant : *Je n'ai pas compris tous les mots du texte à cause de l'accent de l'examineur.*

Larmes aux yeux, désespérée, elle rend sa feuille, sans illusion sur le résultat qui sera catastrophique. Elle rage d'autant plus que ses connaissances en orthographe ne sont pas mises en cause. Elle échouera par la faute de ce lecteur qu'elle déteste et non pour son incompétence.

Cependant elle ne perd pas courage et s'arrache dans les autres matières.

Les résultats sont proclamés, trois sur quatre ont réussi et Suzy n'en fait pas partie. Elle a de bonnes notes dans toutes les matières mais le zéro en orthographe est éliminatoire. Quelle déception ! Rien de pire ne pouvait lui arriver. Tandis que la religieuse, satisfaite, congratule chaleureusement les trois élèves en manifestant sa joie et sa fierté d'avoir obtenu un bon score de réussite, Suzy, laissée seule dans son coin, ravale ses larmes. Personne ne fait attention à elle, personne ne vient la consoler, personne ne montre de surprise sur son échec, pourtant, durant toute l'année n'était-elle pas la meilleure de la classe ? Profondément choquée par l'attitude incompréhensible de la religieuse qui n'a pas daigné jeter un regard sur elle, et puisque personne ne s'occupe d'elle, comme si elle n'existait pas, Suzy, qui n'en peut plus, descend l'escalier, ouvre une porte qui donne sur la rue et part en courant pour cacher

son amertume. Elle tourne au hasard, à droite, à gauche, marche, marche jusqu'à ce qu'un bout de campagne apparaisse. Elle met de la distance entre elle et les dernières maisons. Seule sur une départementale alors que le soleil est encore haut dans le ciel à dix-huit heures trente, elle va droit devant sans réfléchir aux conséquences. Quand la religieuse découvrira son absence, elle sera déjà loin. Elle se débrouillera pour affronter ses parents. Elle pense à la déception de son père qui lui a promis une bicyclette en cas de succès. Il était confiant face aux bons résultats de l'année. Quel chagrin va lui causer son échec ! Un premier échec, c'est dur à avaler quand on n'en est pas responsable !

Ces pensées se bousculent dans sa tête. Elle a parcouru une dizaine de kilomètres sans s'en rendre compte, le soir tombe, dormira-t-elle dans un fossé ou dans une cabane de berger ? Tout lui est égal.

Soudain, un ronronnement de moteur, une voiture s'arrête à son niveau. L'automobiliste, surpris de rencontrer cette jeune fille seule sur la route, au crépuscule, lui demande par la portière :

– Bonsoir, que faites-vous là à cette heure ?

Comme elle ne répond pas et à son air embarrassé, il dit :

– Montez, je vais vous déposer au village voisin.

Sans hésitation elle ouvre la portière car la fatigue commence à se faire sentir. L'homme, en costume et cravate, la voyant désemparée, pose des questions :

– Où habitez-vous ? Que faites-vous seule à cette heure ? Où allez-vous ?

Se décidant à parler, Suzy crache le morceau et raconte l'échec au B.E.P.C. le zéro en dictée, la prononciation de l'examineur étant en cause et sa déception car elle ne s'y attendait pas.

– Ah ! Ce n'est pas si grave. Vous le repasserez en septembre votre B.E.P.C.

Disant ces mots il arrête sa voiture devant la gendarmerie du village voisin et donne des explications au brigadier en désignant Suzy qui devine leur conversation. Le gendarme s'approche d'elle en souriant :

– Ne vous tracassez pas, ma fille aussi a échoué, elle vient d'avoir les résultats. Ce n'est pas si grave, elle repassera en septembre, voilà tout. Allez la voir.

Suzy monte dans l'appartement où la famille se prépare à passer à table ; accueillie chaleureusement la maman ajoute une assiette et des couverts pour l'invitée inattendue réconfortée par la présence d'Isabelle, triste elle aussi.

– À présent nous allons avertir vos parents qui doivent être inquiets.

Suzy donne leur numéro de téléphone, un numéro à deux chiffres facile à retenir.

Quelques instants plus tard il revient :

– Ils se mettent en route, dans une heure au plus ils seront là. Vous avez eu de la chance de rencontrer cet homme gentil et compréhensif qui a eu le réflexe de vous amener chez nous. Vous auriez pu tomber sur un sadique, et que serait-il arrivé ?

Suzy, qui n'a pas pensé au danger, redoute à présent la réaction de ses parents.

Lorsqu'ils arrivent ils lui ouvrent les bras, rassurés de la retrouver en bonne santé.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu n'étais pas avec les autres ?

Suzy fait le récit du zéro en dictée, de l'examineur qui a mal prononcé, puis du succès des trois autres que la religieuse a complimentées.

– Elle ne s'occupait pas de moi donc je suis partie.

– Ne t'en fais pas, tu l'auras quand même ton vélo, lui dit son père pour la consoler.

Les parents n'ont pas porté plainte contre celle qui a manqué à son devoir de surveillance et ne lui ont pas adressé de reproche. La fautive reconnaissait sa culpabilité car c'est la supérieure qui vint le lendemain rendre visite aux parents en leur demandant d'étouffer l'affaire afin de ne pas causer de tort à l'établissement. Les parents, acceptèrent. Ainsi personne ne fut tenu au courant de la fugue de Suzy.

Deux élèves sur quatre avaient réussi du premier coup, la troisième repasserait l'oral en septembre et Suzy l'écrit et l'oral.

Les religieuses donnèrent des cours de rattrapage à Suzy et des cours d'espagnol accélérés à celles qu'elles destinaient à l'entrée en seconde dans un établissement religieux. Suzy, suivrait les cours ménagers. Elle fut révoltée du peu d'estime des sœurs pour ses capacités. Ainsi elles ne la croyaient bonne qu'à tenir une maison, à reprendre des chaussettes, à faire la cuisine ! Quelle piètre idée elles se faisaient d'elle ! Il fallait leur donner une bonne leçon ! Aussi, après avoir obtenu son diplôme début septembre, son père s'adressa à l'instituteur, son voisin, pour lui demander conseil. Celui-ci répondit :

– Ne vous tracassez pas, je m'occupe de son inscription au lycée.

Quelques jours plus tard, Suzy est inscrite en classe de seconde dans une nouvelle section qui remplace la deuxième langue vivante par des sciences naturelles. Quel soulagement ! Sa méconnaissance de l'espagnol ne serait pas un handicap. Un beau pied de nez aux religieuses !

Cependant, la perspective de la séparation est durement supportée par sa mère. En effet, depuis toujours, elle a chouchouté l'unique enfant, la coiffant, l'habillant comme une poupée, refusant les voyages scolaires de plus d'une journée. Elle la chérissait, surveillait ses fréquentations, comme elle allait lui manquer ! Un gouffre béant s'ouvre sous ses pas, elle ne comprend pas la déci-

sion de sa fille et se répète inlassablement : « elle ne nous aime plus ».

Elle essaie de s'en convaincre pour se détacher à son tour de celle qu'elle considère comme une ingrate tandis que son père est fier du projet de Suzy.

Le trousseau réglementaire acheté, le linge est marqué du numéro 11 et à son nom par la maman, ce n'est une mince affaire car il se compose ainsi : matelas, protège matelas, 2 paires de draps, 1 traversin, couverture à volonté, une enveloppe pour le linge de nuit, un dessus de lit de coton blanc, un rideau pour le vestiaire, 3 chemises de nuit ou pyjamas, 4 culottes, 12 serviettes hygiénique, 4 paires de chaussettes, 12 mouchoirs, 3 blouses vichy rose avec nom et prénom très apparents, 6 serviettes et 6 gants de toilette, un peignoir ou une grande serviette de bain, 4 serviettes de table et 2 enveloppes de serviette, 2 bandes Velpeau, un sac à linge sale, un manteau bleu marine en hiver ou une cape, un tailleur en été avec chemisier blanc, un béret bleu marine également, deux paires de chaussures, une paire de gants d'hiver et une d'été, une paire de pantoufles, parapluie ou imperméable à capuchon, short, sandales pour gymnastique, peignoir rose, nécessaire de toilette et boîte à chaussures avec brosse et cirage. Tout est bientôt prêt.

Le grand jour arrive, la 4 CV s'arrête devant le lycée et le concierge vient aider le père à décharger le matelas arrimé sur le toit. Suzy s'applique à dissimuler son émotion au risque de passer pour une fille sans cœur tandis que sa mère l'exprime sans retenue. Après la rentrée à l'internat où une surveillante a contrôlé si le trousseau est complet, ils sont montés au dortoir au second étage. C'est une salle interminable où s'alignent une cinquantaine de lits disposés en trois rangées. Celui de Suzy est au centre de celle du milieu. Sa mère lui fait son lit pour une ultime fois, le

linge est déposé dans un casier, tout cela sans un mot tant les gorges sont serrées.

Elle feint de ne pas voir les larmes qui ravinent les joues de sa maman lorsqu'elle entre ce dimanche vers dix-huit heures dans la vaste salle d'étude du lycée. Elle prend la dernière place libre près de la porte vitrée et ne détourne pas la tête pour regarder partir ses parents complètement déboussolés en cet instant tragique où, pour la première fois, ils seront plusieurs semaines sans voir leur fille unique. Non, elle ne tourne pas la tête car elle les imagine aisément traversant la cour, son père tâchant de reconforter l'épouse secouée par les sanglots qui dit :

– Elle ne nous aime plus ! Elle ne veut plus de nous !

– Mais non, mais non, elle pense à son avenir, elle nous reviendra.

Les larmes de Suzy coulent à l'intérieur ; elle serre les mâchoires pour cacher sa sensibilité aux filles en blouse rose qui se sont retournées pour la dévisager. La pionne sur l'estrade frappe trois coups secs sur la table :

– Mesdemoiselles reprenez votre travail !

Les têtes plongent de nouveau sur les livres.

Suzy compte une soixantaine de filles dans la même tenue réglementaire, la blouse rose avec nom et prénom brodés au fil rouge sur le côté gauche de la poitrine qui les rend ainsi immédiatement identifiables.

La sonnerie stridente met fin à l'étude et, dans la cour, Suzy est assaillie de questions :

– D'où viens-tu ? Quel est ton nom ? Dans quelle classe es-tu ?

Elle répond, soulagée lorsque l'une d'elles se présente.

– Je suis Yvonne et je viens d'un hameau près de ton village. Je suis là depuis la 6^{ème} et si tu as besoin de quelque chose dis-le moi.

Suzy est passablement réconfortée.

Elle rencontre Jocelyne quelques années de moins qu'elle, qui est là depuis deux ans. Elle a fréquenté la même école primaire au village, puis à la suite d'une mésentente avec les religieuses, les parents l'ont envoyée au lycée.

Ensuite, mise en rang en longue file sur le trottoir pour le repas du soir. Le réfectoire est vaste, toutes les places sont prises et elle se retrouve seule à une table du fond, un peu désorientée. Des femmes de service en blouse blanche passent avec un chariot pour remplir les assiettes d'une soupe de légumes épaisse. Puis c'est un carrelet de poisson frit accompagné de pâtes plus ou moins collantes et de la compote de pommes pour le dessert. La salle est bruyante et lorsque le ton dépasse le niveau de décibels autorisé, la surveillante, qui mange à l'extrémité, se lève pour calmer l'agitation.

Chacune a un casier fermé à clef pour déposer sa serviette de table et des friandises : confiture, biscuits pour améliorer l'ordinaire.

Les internes se retrouvent ensuite dans la cour où la nuit tombe lentement mais sûrement en ce début d'automne.

Suzy est de nouveau environnée :

– Regardez, elle a les yeux de Michèle Morgan !

Et toutes défilent pour donner leurs appréciations :

– Oui, c'est vrai, elle a les yeux de Michèle Morgan.

Suzy rougit, confuse, mais la sonnerie a retenti et le rang se met en marche dans l'escalier jusqu'au second étage pour rejoindre le dortoir. Elle fait la connaissance des filles avec qui, désormais, elle partagera son sommeil.

Depuis son entrée à l'internat, elle a tenu le coup, en étude, dans la cour, au réfectoire. Cependant une fois dans son lit, toutes lumières éteintes, après avoir répondu en chœur « bonsoir » à la surveillante de ronde, elle craque. Oui, elle craque et se met à san-

gloter la tête sous l'oreiller pour étouffer les pleurs qui pourtant ne passent pas inaperçus. Soudain, près d'elle, à son oreille, une voix :

– Ne pleure pas, c'est toujours comme ça la première fois.

Ces mots, venus elle ne sait d'où, la réconfortent, elle n'est pas seule, à avoir subi cette épreuve. N'était-ce pas son désir d'être interne, n'était-ce pas elle qui s'infligeait cette épreuve douloureuse ? Elle aurait pu rester auprès de ses parents en reprenant leur petit commerce, mais elle avait choisi une voie différente.

– Allons, du courage, se dit Suzy qui finit par s'endormir.